

## Antiochos III face à Euthydème de Bactriane

Polybe, fragments des livres X et XI.

X, VIII. Antiochos, averti qu'Euthydème était campé près de la Tapurie, et que dix mille hommes de cavalerie sur le bord de l'Arius en défendaient le passage, prit le parti de faire lever le siège, de passer le fleuve et de marcher droit aux ennemis. Après deux jours de marche assez modérée, au troisième, ayant après le souper, donné ordre à la phalange de lever le camp dès le point du jour, il prend sa cavalerie, ses troupes légères et dix mille rondachers, et se dirige la nuit à marche forcée vers le fleuve, sur l'avis qu'il avait eu que la cavalerie ennemie, qui en gardait le bord pendant le jour, se retirait la nuit dans une ville qui en était éloignée au moins de vingt stades. N'ayant à traverser qu'un pays plat et fort avantageux pour la cavalerie, quand le jour commença à paraître, il avait déjà fait passer l'Arius à la plus grande partie de ses troupes. La cavalerie bactrienne informée de la chose par ses espions, court au fleuve et fond sur les ennemis qu'elle rencontre sur sa route. Antiochos, se voyant dans la nécessité de soutenir le premier choc de cette cavalerie, encourage les deux mille hommes qui avaient coutume de combattre autour de lui, ordonne aux autres de se ranger par compagnies et par escadrons, et de prendre chacun le poste où ils avaient coutume de se mettre, et, allant au-devant des Bactriens avec ses deux mille hommes d'élite, il en vient aux mains avec les premiers qui se présentent. Il se distingua plus qu'aucun des siens pendant ce combat. De part et d'autre on perdit beaucoup de monde, mais le premier corps de troupes des Bactriens fut enfoncé. Le second et le troisième étant venus à la charge, les troupes du roi furent pressées, et le désordre commençait à se mettre dans leurs rangs ; mais Panetole, ordonnant au reste de la cavalerie de charger, tira le roi et ses soldats du danger où ils étaient, et contraignit les Bactriens, qui combattaient tumultueusement et sans garder leurs rangs, à prendre la fuite. Panetole se mit alors à leur poursuite, et les serra de si près qu'ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils eurent joint Euthydème, et qu'après avoir perdu beaucoup de monde. La cavalerie du roi, ayant fait un grand carnage des ennemis et un grand nombre de prisonniers, sonna la retraite et campa ce jour-là même sur le bord du fleuve. Antiochos dans ce combat eut un cheval tué sous lui. Il reçut lui-même à la bouche une blessure qui lui fit perdre quelques-unes de ses dents. De toutes les actions où il s'est trouvé, aucune ne lui a fait une plus grande réputation de valeur que celle-ci. Pour Euthydème, il fut si effrayé de cette bataille, qu'il s'enfuit à Zariaspe, ville de la Bactriane, avec toute son armée.

XI, VI, 34. Euthydème était en effet lui aussi originaire de Magnésie. Plaidant sa cause devant Téléas, il déclara qu'Antiochos n'agissait pas justement en essayant de le chasser de son royaume. 2. Lui-même ne s'était jamais révolté contre ce prince. C'était après avoir fait disparaître les descendants de ceux qui lui avait fait défection qu'il s'était emparé du pouvoir en Bactriane. 3. Il développa longuement cette argumentation, puis pria son interlocuteur de s'entremettre amicalement pour amener Antiochos à accepter un accommodement, en le pressant de ne pas prendre ombrage de son titre et de sa dignité de roi. 4. et en lui expliquant que s'il refusait de les lui laisser, ils ne seraient en sûreté ni l'un ni l'autre. 5. Il y avait en effet dans les régions avoisinantes de nombreuses bandes de nomades qui constituaient un danger pour tous deux, et si on les laissait envahir la Bactriane, ce pays redeviendrait sans aucun doute une contrée barbare. 6. Là-dessus Euthydème renvoya Téléas auprès d'Antiochos.

7. Ce dernier guettait depuis longtemps une occasion de traiter. Aussi accepta-t-il avec empressement, pour les raisons exposées ci-dessus, les offres de paix d'Euthydème. 8. Téléas fit encore plusieurs allées et venues, puis, finalement, Euthydème envoya son fils, Démétrios, pour ratifier le traité. 9. Antiochos fit bon accueil au jeune homme, jugea sa bonne mine, sa conversation et par la noblesse de son maintien qu'il était digne de régner, lui promit tout d'abord une de ses filles en mariage et reconnut ensuite à son père le titre de roi. 10. Pour le reste, on fit un traité écrit comportant une alliance sanctionnée par un serment.

Là-dessus Antiochos leva le camp, après avoir abondamment pourvu son armée de vivres. 11. Il franchit le Caucase et descendit en Inde. Là, il renouvela le traité d'amitié avec Sophagasènes, roi des Indes, 12. se fit donner des éléphants, de sorte qu'il en eut au total cent cinquante, puis, ayant fait

procéder à une nouvelle distribution de vivres parmi ses troupes, il se remit en route avec l'armée, en laissant derrière lui Androsthénès de Cyzique qui eut pour mission d'escorter le trésor que le roi Sophagasénos s'était engagé à lui remettre. 13. Il traversa l'Arachosie, franchit le fleuve appelé Érymanthos et, passant par la Drangiane, arriva en Carmanie. La mauvaise saison étant proche, il prit là ses quartiers d'hiver.

14. Ainsi s'acheva l'expédition d'Antiochos vers l'intérieur. Il avait ramené dans l'obéissance non seulement les satrapies de haute Asie, mais aussi les cités maritimes et les dynastes établis en-deçà du Tauros. 15. En bref, il avait assuré la sécurité de son royaume et produit, par son audace et son activité inlassable, une impression formidable sur toutes les populations qui lui étaient soumises. 16. Par ces campagnes, il fit bien voir non seulement aux peuples d'Asie, mais aussi aux peuples d'Europe qu'il était digne d'occuper le trône.



Tétradrachme d'Euthydème. Légende : (du) roi / Euthydème



Tétradrachme d'Antiochos III. Légende : (du) roi / Antiochos